

« guille et en brodure, elle estoit exercée louablement en
 « musique vocale et instrumentaire, en *peinture* et en rhé-
 « torique, tant en langue françoise comme castillane et
 « latine (1). »

Lorsque veuve, à vingt-quatre ans, de Philibert-le-Beau, duc de Savoie, cette infortunée princesse voulut, dans sa douleur, mettre à exécution le projet de la fondation de Brou, en 1505, elle s'adressa à Jehan Perréal qui avait alors atteint l'apogée de son art. Il avait 42 ans. Admettant qu'elle ait fourni elle-même, comme on le dit, les premiers croquis ou dessins de l'édifice qu'elle résolut de faire construire en Bresse, il lui fallut un conseiller expert en architecture, un constructeur habile pour coordonner ses propres inspirations et pour surveiller les travaux. Elle choisit le savant maître qu'elle connaissait depuis longtemps et qu'elle savait digne de sa confiance.

Nous ferons connaître, plus loin, en quoi consiste la participation principale de cet artiste dans l'œuvre monumentale de Brou.

Jehan Perréal avait des connaissances en littérature ; il écrivait bien en latin et en français ; mais son style original se ressentait d'une certaine âpreté de langage qui lui était propre, défaut qui l'a fait accuser d'orgueil avec ses égaux, d'inconvenance avec ses supérieurs, lorsqu'il croyait avoir à s'en plaindre. On l'a accusé aussi d'avoir été trop soigneux

(1) *Couronne Murgarétique*, par Jehan Lemaire,

D'après l'oraison funèbre de Marguerite, par Antoine du Saix, cette princesse maniait aussi habilement le pinceau que la plume.

Eufin Paradin prétend qu'elle se récréait entr'autres vertueuses occupations, le plus souvent, à la *peinture*.

Ces affirmations ont fait supposer qu'elle avait pu dessiner des plans ou croquis de sa main, pour les architectes des églises de Bruges et de Brou, qu'elle fonda.